nel, impérissable, toutes ses parties le seront, l'homme aussi bien que tout le reste.

Pline rejette la divination, hormis celle qui se tire de certaines foudres qu'il prétend venir des planètes de Saturne et de Jupiter; mais ces superstitions, qu'il fait bien de rejeter, il les rétablit sur une base sacrée. Si l'univers est un dieu tout esprit, toutes les parties de l'univers participeront à son intelligence infinie, on pourra et on devra les consulter.

Voilà comme Pline, entassant pêle-mêle, dans son livre, et le vrai et le faux, se trouvait sans règle et sans force pour soutenir l'un et réfuter l'autre.

Tacite, qui touchait de plus près la vérité, ne la reconnut et ne la servit pas mieux. « Les Juifs, dit-il, ne conçoivent Dieu que par la pensée et n'en reconnaissent qu'un seul. Ils traitent d'impies ceux qui, avec des matières périssables, se fabriquent des dieux à la ressemblance de l'homme. Le leur est le Dieu suprême, éternel, qui n'est sujet ni au changement ni à la destruction. Aussi ne souffrent-ils aucune effigie dans leurs villes, encore moins dans leurs temples[1]. Point de statues, ni pour flatter leurs rois, ni pour honorer les Césars. Ayant reçu de Caligula l'ordre de placer son image dans le temple, ils aimèrent mieux prendre les armes : la mort de l'empereur arrêta ce mouvement[2]. »

Tacite connaissait donc un peuple tout entier qui abhorrait l'idolâtrie et n'adorait que Dieu seul. Il nous apprend même que ce peuple faisait un grand nombre de prosélytes, et que la première chose qu'il leur apprenait, c'était de mépriser les dieux ou les idoles[3]. Il ajoute que la plupart des Juifs avaient foi à une prédiction contenue dans les anciens livres de leurs prêtres, que l'Orient prévaudrait, et que de la Judée sortiraient les maîtres du monde[4].

Tacite lui-même nous est témoin de l'accomplissement de cette prophétie, lorsqu'il nous montre le Christ condamné au dernier supplice sous Ponce-Pilate, et les chrétiens, ses disciples, remplissant bientôt après, non-seulement la Judée, mais Rome même, où Néron en fait périr une multitude immense, sans qu'elle fût convaincue d'autre chose que d'être haïe du monde[5].

Voilà sans doute des indices précieux. Avec cela, rien n'était plus facile que de découvrir la vérité tout entière. Les livres des Juifs étaient traduits en grec et se lisaient dans les synagogues de Rome; leur histoire, écrite par Josèphe et dédiée à Titus, l'ami de Tacite,

[1] Tacit., *Hist.*, l. 5, n. 5. — [2] *Ibid.*, n. 9. — [3] *Ibid.*, n. 5. — [4] *Ibid.*, n. 13. — [5] *Annal.*, l. 15, n. 44.